

06

MIGRER POUR SURVIVRE : UN DIALOGUE ENTRE FEMMES DU GUATEMALA, DU HONDURAS ET DU MEXIQUE

*Andrea Dominique Galeano Colindres
et Vanessa Albertina Sosa López**

Andrea Dominique Galeano Colindres, originaire du Honduras, est étudiante en Sciences de la Communication à l'Université de Buenos Aires.

Vanessa Albertina Sosa López, originaire du Guatemala, est ingénieure en environnement et titulaire d'une maîtrise en développement rural de l'[Universidad Autónoma Metropolitana](#), division de Xochimilco, Mexico.

* Les auteures ont rédigé cet article selon une méthodologie participative, notamment grâce à la collaboration de Mercedes Leticia Correa Miranda, directrice de FIAN Mexique; Sayda Tábora, animatrice chargée de couvrir le territoire de FIAN Honduras; et Anna Isern Sabrià, consultante en développement rural et en souveraineté alimentaire du Groupe LAJUIX au Guatemala. Un questionnaire et deux visioconférences ont permis de recueillir leurs contributions et leurs récits.

« Qu'elles restent, soient en situation de transit ou qu'elles soient arrivées à leur destination, les femmes paient le prix de la place particulière qu'elles occupent au sein de la société et sont à tout instant des actrices politiques actives et des agents de changement. »

REMERCIEMENTS |

Nos remerciements en particulier à Teresa Maisano (Secrétariat du mécanisme de la société civile et des peuples autochtones pour les relations avec le Comité de la sécurité alimentaire mondiale), Marcos Arana Cedeño (Réseau international des Groupes d'action pour l'alimentation infantile, IB-FAN), Andrea Nuila et M. Alejandra Morena (FIAN International) pour leur soutien à la rédaction et à la révision de cet article.

PHOTO |

David Ludwig / CC BY-SA 2.0.

Lorsqu'on parle des femmes migrantes, le premier défi à relever est de les rendre visibles ainsi que de comprendre les raisons qui les poussent à partir, les risques qu'elles prennent et les circonstances dans lesquelles elles vivent. L'obstacle principal est l'insuffisance de données ventilées par genre qui pourraient permettre de construire un panorama complet de la situation des femmes provenant du Mexique, du Guatemala et du Honduras. Il est toutefois possible, au moyen d'une analyse systémique des facteurs qui ont conduit à une augmentation de la migration dans la région, d'identifier de multiples causes : la situation socio-économique, les menaces pour leur sécurité et leur intégrité physique, et même les conditions climatiques difficiles. Tous ces cas ont un point commun : les personnes qui décident d'émigrer doivent supporter dans leur lieu d'origine des conditions de vie qui ne leur permettent plus d'avoir un accès durable à une alimentation adéquate¹.

Le présent article vise à examiner les défis que doivent relever tant les femmes qui optent pour la migration que celles qui choisissent de rester, et de montrer qu'elles sont des moteurs réels des résistances quotidiennes et, très souvent aussi, des résistances organisées. L'objectif est en premier lieu d'aborder les causes structurelles qui affectent l'ensemble de la population migrante et les causes particulières qui portent préjudice aux femmes. Ensuite, d'analyser les défis que les femmes qui restent doivent relever et la façon dont elles gèrent l'impact de la migration de la personne ayant statut de chef de famille sur leur vie. En troisième lieu, d'exposer les risques spécifiques liés au voyage et à la migration externe, y compris ceux qui surgissent au moment où ces femmes arrivent enfin à s'établir dans leur pays de destination. Finalement, l'article analyse l'impact de la migration sur l'alimentation

¹ PAM (2017) *Informe sobre seguridad alimentaria y emigración: por qué la gente huye y el impacto que esto tiene en las familias que permanecen en El Salvador, Guatemala y Honduras*. Disponible sur : <https://es1.wfp.org/publicaciones/seguridad-alimentaria-y-emigracion-por-que-la-gente-huye-y-el-impacto-que-esto-tiene>.

et la nutrition des femmes et les difficultés croissantes qu'elles rencontrent pour avoir accès à des régimes alimentaires diversifiés, sains et durables au fil des étapes et des lieux parcourus.

LA FÉMINISATION DE LA MIGRATION

Les moyens de communication de masse stigmatisent les personnes migrantes tandis qu'ils passent sous silence une autre réalité bien concrète : celle des traités de libre échange qui détruisent les économies locales, ou celle des programmes et prêts d'ajustement structurel du Fonds Monétaire International (FMI) et du Groupe de la Banque Mondiale (BM) qui ont été encouragés dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix et ont produit des effets destructeurs sur les politiques économiques des États et leurs programmes publics, particulièrement ceux destinés aux femmes et aux enfants². Viennent s'ajouter à ces impacts, les politiques d'exploitation minière, l'extension des monocultures au détriment de l'agriculture familiale diversifiée, les stratégies d'accaparement des terres par les multinationales et les grands capitaux ainsi que la concentration de la propriété de la terre³. Au Guatemala, par exemple, 92 % des petites exploitations agricoles occupent 22 % des terres du pays tandis que 2 % des fermes de production alimentaire commerciales exploitent 57 % de celles-ci⁴.

Les causes de la migration sont étroitement liées au modèle économique et social et aux différentes formes de violence. Au Guatemala, selon la *Comisión del Migrante*, 97,4 % des personnes qui émigrent cherchent à atteindre les États-Unis en raison de l'absence d'investissements par l'État et de l'inexistence de politiques publiques visant à créer de l'emploi digne dans leur région d'origine. En outre, les salaires minimums ne couvrent pas le coût du panier alimentaire de base⁵. Au Honduras, l'accaparement des terres volées aux communautés paysannes, autochtones et garifunas est l'une des conséquences de l'alignement entre le cadre juridique et les politiques agroalimentaires qui facilite la privatisation des biens communs en faveur de l'industrie extractive (exploitation minière, énergie et monocultures). Ce processus détruit les dynamiques des systèmes agroalimentaires, par exemple la petite agriculture familiale, et conduit les femmes et les petites filles à vivre dans la pauvreté et l'exclusion⁶.

Dans ce contexte, la région est actuellement le théâtre d'un processus de féminisation de la pauvreté autant que de la migration. En effet, que ce soit au Mexique, au Honduras ou au Guatemala, les femmes sont obligées de se déplacer, seules ou avec leurs enfants. Selon l'*Anuario de Migración y Remesas de México* de 2017, la majeure partie des personnes logées dans les centres de rétention de migrants du Mexique sont d'origine guatémaltèque, hondurienne et salvadorienne. Bien que ces chiffres ne soient pas ventilés par genre, le phénomène de féminisation de la migration nous permet de déduire qu'ils comprennent des femmes centraméricaines. Cette source confirme également que le nombre de femmes mexicaines migrantes a augmenté au cours de ces dix dernières années.⁷

Les données sur les motifs spécifiques et les caractéristiques de la population féminine migrante sont invisibles dans la majorité des statistiques sur la question migratoire. Cependant, il ne fait aucun doute que, pour les femmes, la violence sexiste s'ajoute au modèle économique comme une des causes fondamentales de la migration. Au Mexique, la *Encuesta Nacional sobre la Dinámica de Relaciones en los Hogares* a mis en évidence que 43,9 % des adolescentes de plus de 15 ans et des femmes ont été victimes de violence de la part de leur compagnon à un moment donné de leur

- 2 Sassen, Saskia (2003). *Contra-geografías de la globalización. Género y ciudadanía en los circuitos transfronterizos*. Madrid: Traficantes de sueños. Chapitre: La feminización de la supervivencia, p.62.
- 3 FAO (2017). *América Latina y el Caribe es la región con la mayor desigualdad en la distribución de la tierra*. Disponible sur : www.fao.org/americas/noticias/ver/es/c/879000/.
- 4 Guereña, Arantxa. OXFAM (2016). *Desterrados: Tierra, poder y desigualdad en América latina*. P. 29. Disponible sur : http://209.177.156.169/libreria/cm/archivos/pdf_1485.pdf.
- 5 Bornschein, Dick (2017). *Antecedentes: el caso de las migraciones en Guatemala, causas y cifras*. Revue électronique FLACSO. Disponible sur : www.flacso.edu.gt/dialogo/?p=1826.
- 6 Information fournie par Sayda Tábora. Animatrice chargée de couvrir le territoire de FIAN Honduras ; à partir d'un questionnaire et de deux téléconférences réalisées le 18 février et le 7 mars 2019.
- 7 Fondation BBVA Bancomer, A.C.; Ministère de l'intérieur/ Conseil national de la population (2018). *Anuario de Migración y Remesas México*. Mexique : Fondation BBVA Bancomer, A.C.; SEGOB /. Disponible sur : www.bbvaesearch.com/wp-content/uploads/2018/09/1809_Anuario-MigracionRemesas_2018.pdf.
- 8 Instituto Nacional de Estadística y Geografía (2016). *Encuesta Nacional sobre la Dinámica de Relaciones en los Hogares. Principales Resultados*. Mexique : INEGI. Disponible sur : www.beta.inegi.org.mx/contenidos/programas/endi-reh/2016/doc/endi-reh2016_presentacion_ejecutiva.pdf.
- 9 Selon le HCR, le Triangle du Nord et le Mexique représentent l'une des régions parmi les plus violentes pour les femmes ; la majorité d'entre elles dénoncent les extorsions, le harcèlement sexuel, les viols dont elles ont été victimes. HCR (2015), *Mujeres en Fuga. Relatos de primera mano de refugiados que huyen de Guatemala, México, El Salvador y Honduras*. Disponible sur : www.acnur.org/fileadmin/Documentos/BDL/2016/10666.pdf.
- 10 Centre de recherche pour le développement international, CRDI (2016). *Violencia contra las mujeres en contexto de migración*. P.13. Disponible sur : <https://idl-bnc-idrc.dspacedirect.org/bitstream/handle/10625/55953/IDL-55953.pdf>.

- 11 Max Haiven (2009). *Silvia Federici, On capitalism, colonialism, women and food politics* <https://politicsandculture.org/2009/11/03/silvia-federici-on-capitalism-colonialism-women-and-food-politics/>; et Asakura, Hiroko (2014) *Migración femenina centroamericana y violencia de género : pesadilla sin límites*. Disponible sur : <http://web.isanet.org/Web/Conferences/FLACSO-ISA%20BuenosAires%202014/Archive/dc40cf25-a495-4a32-8b27-c78581d77584.pdf>.
- 12 Au Guatemala, les chiffres officiels du Secrétariat à la sécurité alimentaire – SESAN – signalent 46,5% de malnutrition chronique chez les enfants de 0 à 5 ans. La société civile calcule des pourcentages de 60 à 70% dans les localités à majorité autochtone (Quiché, Totonicapán y Huehuetenango). Voir la Carte de la malnutrition chronique par département, élaborée par la SESAN, disponible sur : www.siinsan.gob.gt/siinsan/ensmi/#.
- 13 Córdova Montes, Denise, Schieck Valente, Flavio Luiz (2014). *L'indivisibilité et l'interdépendance du droit à une alimentation adéquate et à la nutrition et des droits sexuels et génésiques des femmes*, dans Observatoire du droit à l'alimentation et à la nutrition. Disponible sur : www.righttofoodandnutrition.org/files/Observatoire_2014.pdf.
- 14 Les femmes, petites filles et adolescentes qui restent et permettent que la mère chef de famille émigre. Voir Asier, Vera (2018). *Historias de las mujeres del éxodo centroamericano*. Revue laCuerda. Guatemala août-septembre 2018. No 208. Disponible sur : www.lacuerdaguatemala.org/archivo-pdf.
- 15 Information fournie par Marcos Arana Cedeño lors d'échanges par courriel, extraite de ses "Reflexiones en torno a la migración y al derecho a la alimentación y a la nutrición", le 1er février 2019.
- 16 Anuario de migración y remesas México. Note 7 *supra*.
- 17 Antecedentes : el caso de las migraciones en Guatemala, causas y cifras. Note 5 *supra*.
- 18 Pour de plus amples informations, veuillez consulter : Gutiérrez Escobar, Laura; Vélez, German (2016). *La lucha por las semillas libres de los pueblos latinoamericanos : experiencias de Brasil, Ecuador, Colombia, Honduras y Guatemala*. Pág. 78. Disponible sur : www.righttofoodandnutrition.org/files/Watch_2016_Article_12_span_La%20lucha%20por%20las%20semillas%20libres%20de%20los%20pueblos%20latinoamericanos.pdf.

relation actuelle ou précédente⁸. Dans de tels cas, l'exode est fréquemment l'unique solution pour sauver leur vie⁹. Bon nombre d'entre elles parviennent à entrer et à s'établir dans le pays de destination comme réfugiées et/ou demandeuses d'asile.

Dans les trois pays étudiés, les cas quotidiens de féminicides, les plaintes pour violence de genre et la violence intrafamiliale sont la conséquence de sociétés patriarcales que les femmes sont obligées de fuir. Selon Marcela Lagarde, le patriarcat est l'un des espaces historiques du pouvoir masculin qui s'est implanté dans les formations sociales les plus diverses¹⁰. Nous pouvons y observer des domaines d'interaction entre la violence sexiste et la violence structurelle engendrée par l'État et les acteurs privés qui limitent les possibilités qu'ont les femmes de produire, d'avoir accès à des méthodes de production et de contrôler la production alimentaire.¹¹

Ce qui vient d'être décrit se concrétise dans la réalité par des cadres juridiques, et même dans certains cas, par des dispositions pénales, qui permettent de sanctionner et de contrôler le droit des femmes à disposer de leur corps de manière autonome. Cette situation a un impact délétère sur leur santé sexuelle et reproductive ainsi que sur leur bien-être nutritionnel. Il en résulte en particulier de nombreuses grossesses adolescentes, l'interdiction de la pilule contraceptive d'urgence et la criminalisation de l'interruption de grossesse. Les petites filles et les adolescentes souffrent souvent de retards de croissance à cause de la malnutrition qui frappe également leurs bébés¹². D'autre part, les idées et les pratiques qui asservissent les femmes leur imposent d'être les principales responsables de la reproduction sociale du travail, notamment de se charger des corvées domestiques et des tâches ménagères ainsi que de l'alimentation de leur famille et des personnes à leur charge¹³.

LA RADIOGRAPHIE D'UNE MIGRATION : LA SITUATION DANS LES CAMPAGNES ET DANS LES VILLES

Quand on parle de migration, on oublie souvent le rôle des femmes¹⁴ qui restent et assument généralement la responsabilité de satisfaire les besoins de leur famille et d'en prendre soin. Il est important de souligner que « pour chaque homme qui émigre, il y a au moins une femme qui assume le travail et les rôles sociaux et familiaux de celui qui s'en va »¹⁵. Les femmes qui restent doivent assurer leur propre alimentation ainsi que celle de leurs enfants. Il ne faut pas oublier que la personne qui émigre part en voyage et, dans l'attente de l'arrivée du premier envoi d'argent, la femme restée au foyer doit continuer à soutenir sa famille. Si l'argent n'arrive pas et/ou si la personne émigrée ne reprend pas contact avec elle, sa situation devient plus précaire encore. Selon l'*Anuario de Migraciones y Remesas de México*¹⁶, en moyenne 5 % seulement des personnes migrantes envoient des fonds à leur famille. En outre, de nombreuses familles prennent le risque de vendre leur terre¹⁷ et de s'endetter pour réunir l'argent qui leur permettra d'émigrer. Par conséquent, ceux ou celles qui restent n'ont pas la possibilité de continuer à cultiver et produire leur propre alimentation. Pour les femmes qui restent, aux charges économiques et sociales s'ajoutent les impacts émotionnels et psychologiques de la séparation et de l'incertitude quant à la réussite du membre de la famille qui est parti.

Très souvent, les femmes qui restent¹⁸ entreprennent de se battre et construisent des mouvements pour s'attaquer aux causes structurelles de la migration ; elles deviennent agents de changement et actrices politiques qui s'impliquent activement dans la défense de la souveraineté alimentaire, du droit humain à une alimentation et une nutrition adéquates, et d'autres droits humains. Bien que cet aspect soit positif et que leurs luttes soient fondamentales, toutes ces femmes combattantes

sont confrontées au Mexique¹⁹, au Honduras et au Guatemala,²⁰ non seulement à la difficulté de concilier ces batailles avec les rôles traditionnels assignés à leur genre, mais aussi à des agressions, des menaces et des dangers parce qu'elles élèvent la voix. Elles sont en outre l'objet d'attaques sexistes, comme la violence de genre et le harcèlement sexuel. D'après un rapport du Rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des défenseurs des droits de l'homme, au Honduras, « en 2016 et 2017, un total de 2.137 agressions ont été enregistrées [contre des femmes qui défendent les droits humains], incluant de graves atteintes à leur vie et à leur intégrité physique, de nombreuses campagnes de diffamation, de délégitimation et de criminalisation ainsi que de multiples menaces et intimidations ». Les femmes qui défendent la terre et les droits des peuples indigènes sont les plus fréquemment ciblées. En outre, lorsqu'elles se chargent de l'accompagnement des victimes de violence domestique lors du dépôt de leur plainte ou de la procédure judiciaire et qu'elles défendent les droits de la femme au Honduras, elles sont fréquemment menacées de mort et de violence sexuelle²¹.

Même si les statistiques sont rares et qu'elles ne sont pas ventilées par genre, on peut affirmer que les personnes migrantes internes au Mexique²², au Guatemala et au Honduras, proviennent en majorité des zones rurales et vivent sous le seuil de pauvreté ou même d'extrême pauvreté. Elles se rendent dans les villes où la croissance économique est plus forte²³ dans l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie. Aussi bien les hommes que les femmes finissent par travailler dans les usines pour l'exportation (maquiladoras), comme ouvriers et ouvrières agricoles ou dans le secteur des services. Lorsque ces personnes ne trouvent pas d'emploi, la seule solution possible est l'économie informelle qui subsiste grâce au sous-emploi²⁴. Quant aux femmes rurales, autochtones et paysannes, elles se déplacent vers les villes en grand nombre pour y devenir employées domestiques généralement mal ou non rémunérées²⁵, perpétuant ainsi les rôles assignés au genre féminin²⁶. Les femmes migrantes internes jouent un rôle indispensable en permettant à leurs homologues dans les villes d'avoir accès au monde du travail au même titre que les hommes, puisque ce sont elles qui se chargent des travaux du ménage et autres tâches domestiques qui, en leur absence, limiteraient les possibilités d'accès à l'emploi de celles qui les engagent.

LE PÉRIPLE VÉCU PAR LES CORPS

Dans ce contexte, nous assistons non seulement à l'augmentation et à la féminisation de la migration, mais aussi à l'apparition de nouvelles formes de migration à partir du Mexique, du Guatemala et du Honduras. L'une des plus frappantes est celle des caravanes de migrants originaires d'Amérique centrale se rendant aux États-Unis. Ce phénomène, qui marque un tournant, a commencé au Honduras en 2018 pour ensuite devenir une réalité durable en 2019. Une des raisons pour lesquelles des milliers de migrants décident de voyager en groupe est la probabilité de réduire ainsi le danger que représente le crime organisé pour les personnes migrantes isolées ou en petits groupes.

Malgré cette nouvelle modalité de la migration, des plaintes ont été déposées au cours de ces derniers mois au sujet de disparitions de migrants voyageant avec la caravane vers les États-Unis. Les médias ont par exemple signalé la disparition de 22 personnes²⁷ qui se déplaçaient en autobus. Lors d'un autre enlèvement, aux caractéristiques similaires, 25 personnes ont été portées disparues. Les chiffres ne spécifient pas le nombre de femmes parmi les personnes disparues. Il est néanmoins évident que celles qui sont originaires d'Amérique centrale et qui émigrent

19 ONU. (2016). *Expertos de la ONU piden a México contrarrestar la campaña de desprestigio y respaldar a los defensores de derechos humanos*. Disponible sur : www.ohchr.org/SP/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=19784&LangID=5.

20 Pour davantage d'informations, veuillez consulter : *Tendencia devastadora de crímenes contra defensores de derechos humanos en Guatemala : 18 este año, indica organización WOLA*. Disponible sur : elperiodico.com.gt/nacion/2018/08/01/tendencia-devastadora-de-crimenes-contra-defensores-de-derechos-humanos-en-guatemala-18-este-ano-indica-organizacion-wola/.

21 ONU (2019). *Visita a Honduras. Informe del Relator Especial sobre la situación de los defensores de los derechos humanos*. P. 10-13. Disponible sur : www.refworld.org/es/pdfid/5c63170d4.pdf.

22 Selon l'*Anuario de migración y remesas de México* : sur les 5,2% de Mexicains et Mexicaines qui émigrent vers les États-Unis et travaillent dans le secteur primaire (l'agriculture), 3,2% sont des femmes. Sur les 33,2% qui travaillent dans le secteur secondaire - l'industrie et la production manufacturière -, 15,1% sont des femmes. La grande majorité, c'est-à-dire 61,5%, dont 81,7% sont des femmes, travaille dans le secteur tertiaire. Note 16 *supra*.

23 Au Honduras, 48,7% sont des hommes et 51,3% sont des femmes. Projection de la population municipale et départementale de l'INE, année 2014, et de l'étude sur la caractérisation des déplacements internes au Honduras de la commission interinstitutionnelle pour la protection des personnes déplacées par la violence.

24 Information de Sayda Tábora. Note 6 *supra*.

25 Information de Anna Isern Sabrià, consultante en développement rural et souveraineté alimentaire du Collectif LAJUIX au Guatemala; à partir d'un questionnaire et de deux téléconférences réalisées le 18 février et le 7 mars 2019.

26 Information de Anna Isern Sabrià, consultante en développement rural et souveraineté alimentaire du Collectif LAJUIX au Guatemala; à partir d'un questionnaire et de deux téléconférences réalisées le 18 février et le 7 mars 2019.

27 Urrutia, Alonso; Jiménez, Néstor (2019). *Ya van dos autobuses secuestrados como el de Tamaulipas: AMLO*. La Jornada, 13 mai 2019. Disponible sur : www.jornada.com.mx/ultimas/2019/03/12/se-indaga-caso-de-autobus-de-tamaulipas-con-eu-y-centroamerica-amlo-5261.html.

28 Information fournie par Anna Isern Sabrià. Note 25 *supra*.

29 Information fournie par Marcos Arana Cedeño. Note 15 *supra*.

30 Information fournie par Anna Isern Sabrià. Note 25 *supra*.

31 Information fournie Anna Isern Sabrià Op. Cit.

32 “Las mujeres mexicanas que residen en Estados Unidos tienen varios de los factores de riesgo para desarrollar ECV tales como : ingesta alta de grasas saturadas, hipertensión y diabetes, entre otras. (...) [debido a] la ingesta de alimentos densamente energéticos (azúcares concentrados y grasas).” Arenas-Monreal, Luz et al (2013). *Cambios alimenticios en mujeres morelenses migrantes a Estados Unidos*. Salud Pública de México, [S.L.], v. 55, n. 1, p. 35-42, ene. Disponible sur : www.saludpublica.mx/index.php/spm/article/view/7186/9341. ISSN 1606-7916.

33 “(...) los migrantes requieren atención médica principalmente por dolor físico y malestar, dolores de cabeza, migrañas recurrentes, dolores gástricos, malestar intestinal, hipertensión, vómitos, dolores musculares, amenorrea, ulceraciones, dermatitis, caída de pelo, fatiga crónica (Rozo, 2008). Otros problemas de salud [relacionados a la alimentación] son la diabetes [y] la obesidad (...)”. Ceja Fernández, et al (2014). *Salud y enfermedad en los migrantes internacionales México-Estados Unidos*. Ra Ximhai [en ligne], 10 (janvier-juin). Disponible sur : <https://redalyc.org/articulo.oa?id=46129579013>.

prennent de gros risques. Sur leur trajet, elles sont souvent victimes de vols, d’extorsions et, de par leur genre, d’abus sexuels : six femmes sur dix sont violées, à tel point qu’elles se préparent parfois en prenant une contraception des semaines avant de commencer leur voyage pour éviter les grossesses²⁸.

Au cours de leur exode vers le nord, les femmes assument fréquemment leur rôle classique de prise en charge. Elles restent des mères, se procurent à manger, cuisinent, et trouvent des lieux où dormir avec leurs enfants²⁹. L’accès à l’alimentation et à l’eau étant généralement limité, elles mangent souvent moins pour donner la priorité à leurs enfants.

Ce ne sont pas seulement les personnes qui restent ou qui sont en voyage qui doivent relever de grands défis pour garantir leur droit à l’alimentation et à la nutrition ainsi que leurs autres droits humains. Lorsqu’elles arrivent à destination, certaines femmes travaillent dans les domaines où elles jouent les rôles habituellement dévolus à leur sexe, c’est-à-dire les travaux domestiques, alors que d’autres travaillent dans l’agriculture ou dans l’industrie. Les réseaux de soutien aux personnes migrantes, les réseaux familiaux ou de « compatriotes » sont aussi importants que le fait de trouver un emploi. Les personnes originaires des communautés autochtones guatémaltèques³⁰ par exemple émigrent habituellement vers des « quartiers » ou des villes bien spécifiques où elles ont la certitude de retrouver d’autres personnes de leur communauté d’origine. De cette façon, les différents groupes ethniques du pays peuvent se retrouver dans ces espaces. Ce phénomène est plus répandu parmi les communautés autochtones que parmi d’autres groupes ethniques non-autochtones à cause de leur méconnaissance de l’anglais et de l’espagnol qui limite leurs opportunités à l’arrivée.

Ces réseaux sont les premiers à soutenir les personnes migrantes en leur permettant de s’alimenter pendant qu’elles cherchent du travail. Ceux et celles qui migrent sans bénéficier de telles structures d’appui ont plus de difficultés à faire respecter leurs droits humains, y compris le droit à l’alimentation et à la nutrition.

DIS-MOI OÙ TU MIGRES ET JE TE DIRAI COMMENT TU T’ALIMENTES

Le phénomène de la migration a des impacts multiples sur l’alimentation. Lorsqu’il s’agit d’une migration de la campagne vers la ville, à l’intérieur d’un même pays, le rythme accéléré et le coût de la vie en ville obligent les personnes migrantes à consacrer leurs revenus à l’achat d’aliments ultra-transformés : des soupes instantanées, des conserves, des fritures, des produits « prêts à consommer » et des boissons gazeuses. Lors des visites fréquentes à leurs communautés, elles y ramènent ces nouveaux schémas de consommation qui sont perçus comme un symbole de réussite, ce qui a pour effet de dévaloriser les aliments locaux et traditionnels.

Par contre, les personnes qui émigrent vers les grandes villes surpeuplées d’Amérique du Nord s’immergent complètement dans ce nouveau contexte alimentaire où elles prennent l’habitude de fréquenter les établissements de restauration rapide³¹, de manger un seul repas par jour, et de consommer des aliments bon marché pour pouvoir survivre et envoyer de l’argent tous les mois. Plusieurs études constatent que la santé des personnes migrantes se détériore à cause de la consommation d’aliments à haute teneur en sucres, ultra-transformés, bourrés d’additifs chimiques. Les maladies cardiovasculaires³², le diabète et l’obésité³³ sont les problèmes de santé les plus fréquents parmi les personnes migrantes établies aux États-Unis.

Les schémas d'alimentation individuels aussi bien que les habitudes familiales subissent l'impact de la migration. Bien que certaines études observent une amélioration du niveau de vie des familles dans les pays d'origine³⁴ grâce à l'argent qu'on leur envoie, bon nombre d'entre elles arrêtent de cultiver la terre et de produire leurs propres aliments dès que leur pouvoir d'achat augmente et qu'elles peuvent avoir accès aux aliments considérés comme étant « de prestige », passant ainsi de la faim³⁵ à la malnutrition³⁶, cette dernière étant entendue comme l'ingestion d'aliments dont les qualités principales semblent être l'abondance ou les vitamines ajoutées à grand renfort de publicité, par exemple les céréales fortifiées avec des vitamines et du fer, mais à haute teneur en sucre.

Lorsque leurs revenus augmentent, les familles consomment nettement plus de services et de technologies. Or, plus la technologie est présente, plus le bombardement médiatique est intense³⁷. Selon plusieurs auteures et auteurs, cela a un impact direct sur les habitudes alimentaires³⁸, particulièrement chez les enfants, qui sont exposés quotidiennement à la publicité.

Dans ce processus complexe où se combinent l'augmentation du pouvoir d'achat, ce qu'on appelle « le détournement du palais »³⁹, les répercussions de cette pratique⁴⁰, et le bombardement publicitaire⁴¹, la consommation d'aliments est davantage induite par la publicité⁴² et les traités de libre échange⁴³ que par leur valeur nutritive. L'alimentation et la nutrition adéquates ne sont plus considérées comme un droit humain et se transforment purement et simplement en un acte de consommation du produit vanté par la publicité.

Même si les personnes qui migrent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur pays, modifient leur alimentation en fonction de leurs revenus et de leurs réseaux de soutien et même si leur nouvel environnement les induit à consommer au quotidien des aliments de l'agro-industrie, il existe aussi des pratiques de résistance qui tentent de conserver le « goût du pays » dans le lieu de destination. Les femmes migrantes établies à l'étranger ont souvent la nostalgie⁴⁴ de la nourriture de leur pays d'origine et essaient d'en reproduire la préparation. Tant les hommes que les femmes qui vivent à l'étranger reconnaissent qu'après leur famille, c'est la cuisine traditionnelle de leur pays qui leur manque le plus. Malgré tout, la façon de s'alimenter reste une composante fondamentale de l'identité.

En ce qui concerne les impacts sur les familles, plusieurs initiatives⁴⁵ sonnent l'alarme et sensibilisent aux effets d'une mauvaise nutrition tout en revendiquant le droit à une alimentation et une nutrition adéquates. D'autre part, dans la sphère privée et la vie quotidienne des familles qui comptent des migrants parmi leurs membres, ce sont en général les femmes qui déploient tous les efforts de résistance nécessaires pour assurer une bonne nutrition et une bonne alimentation de leur famille.

NOUS MIGRONS DANS DES CONDITIONS PARTICULIÈRES, NOUS MIGRONS EN TANT QUE FEMMES

Beaucoup de femmes migrent pour garantir leur droit à une vie sans violence, afin d'assurer pour elles et pour leur famille le droit à l'alimentation et à la nutrition, d'obtenir la reconnaissance des spécificités des femmes en tant que migrantes⁴⁶ et de conquérir les droits dont le système néolibéral les prive et que l'État ne leur garantit pas. La migration est une forme de résistance aux violences multiples auxquelles elles sont confrontées dans leur pays d'origine.

34 Domínguez, Ana Sofía; Olmedo, Eduardo; Rayo, Mariano. (2018). *Migración y Remesas. Incidencia en las condiciones de vida en cuatro departamentos : San Marcos, Huehuetenango, Quetzaltenango y Zacapa. Aproximación cuantitativa y cualitativa de la incidencia del uso de remesas familiares en los hogares receptores.* Konrad Adenauer Stiftung, ASIES, Iniciativa Think Thank. Guatemala. Disponible sur : https://s3.amazonaws.com/asies-books/books/2018_%20Migracion_y_Remesas.pdf y Canales Cerón, Alejandro I. (2008). *Remesas y desarrollo en América Latina: Una relación en busca de teoría.* Revue électronique *Migración y Desarrollo* No. 1. pp.5-30. Disponible sur: www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1870-75992008000200001&lng=es&tlng=es.

35 Selon l'Indice de la faim dans le monde de 2018, qui mesure le taux de faim et de malnutrition, le Mexique occupe la 22ème position, le Honduras la 59ème position, et le Guatemala la 70ème position sur 119 pays. Disponible sur : www.globalhungerindex.org/results/.

36 Voir l'Indice de la faim dans le monde, 2017. *The inequalities of hunger.* International Food Policy Research Institute, Concern Worldwide, Welthungerhilfe. Washington, DC / Dublin / Bonn. 2017. Disponible sur : www.globalhungerindex.org/pdf/en/2017.pdf.

37 Voir Reyes Pedraza, María Eugenia; García González, Janet y Téllez Castilla, María (2018). *Impacto de la publicidad en los hábitos alimenticios en los niños.* Revista Española de Comunicación en Salud. Vol. 9, No. 2, 116-126. Disponible sur: www.researchgate.net/publication/329778897_Impacto_de_la_publicidad_en_los_habitos_alimenticios_en_los_ninos_Impact_of_advertising_on_childrens_eating_habits.

38 Menéndez García, R. A. y Franco Díez, F. J. (2009). *Publicidad y alimentación : influencia de los anuncios gráficos en las pautas alimentarias de infancia y adolescencia.* Nutrición Hospitalaria. Vol.24 no.3 Madrid mai /jun. 2009. Disponible sur : http://scielo.isciii.es/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0212-16112009000300009.

39 *Comida procesada engaña al paladar; distorsiona la saciedad.* OPS. Disponible sur: www.excelsior.com.mx/nacional/2016/02/18/1075896.

- 40 ¿Qué es el paladar "secuestrado" y cuáles son sus repercusiones?. Disponible sur : <https://xepl.com.mx/completa1.php?i=103035>.
- 41 Fernández, Belén (2016). *Los tratados de libre comercio y la alimentación : un maridaje agrícol dulce*. Disponible sur : <https://ecosfron.org/los-tratados-de-libre-comercio-y-la-alimentacion-un-maridaje-agridulce/>.
- 42 Voir *Publicidad, expendios, programas públicos...Un sistema alimentario perverso que nos enferma*, disponible sur : <https://www.jornada.com.mx/2013/02/16/cam-publicidad.html>.
- 43 « [...] l'entrée en vigueur du Traité de libre-échange nord-américain (ALÉNA) [...] autorise l'importation massive de produits ultra-transformés à forte teneur en sucres, graisses, sel et pauvres en fibres. » Voir Arana Cedeño, Marcos et Cabada. Xavier (2015). *L'épidémie d'obésité et de diabète au Mexique Résultat de la prise en otage des politiques de nutrition par les transnationales et les conflits d'intérêts*. Disponible sur : www.righttofoodandnutrition.org/fr/node/55.
- 44 Pour plus de détails, veuillez consulter : Medina Luque, Francesc Xavier (Editor) (2014). *Alimentación y migraciones en Iberoamérica. Capítulo I. Introducción. Alimentación y migraciones en Iberoamérica : nuevas perspectivas sobre eternos temas*. Première édition. Barcelone. P. 19-30. Maison d'édition UOC.
- 45 Comme la Coordinadora Latinoamericana de Organizaciones del Campo CLOC Via Campesina, Semillas de Vida, Sin Maíz no Hay País, Red Centroamericana de Mujeres Rurales, Indígenas y Campesinas RECMURIC, entre autres.
- 46 Le 4 novembre 2018, au Centro Cultural Tlatelolco de la Ciudad de México, dans le cadre du 8ème Forum social mondial des Migrations, création de l'Assemblée mondiale des femmes en situation de migration. Voir la Déclaration sur : www.facebook.com/FSMM2018/photos/a.418757008555125/604920423272115/?type=3&theater.

Qu'elles restent, soient en situation de transit ou qu'elles soient arrivées à leur destination, les femmes paient le prix de la place particulière qu'elles occupent au sein de la société et sont à tout instant des actrices politiques actives et des agents de changement. Les diverses stratégies adoptées pour survivre au dangereux périple vers les États-Unis, la réorganisation de la structure économique de la famille à la suite de la migration de la personne ayant statut de chef de famille, la violence sexiste qu'elles doivent affronter pendant tout le trajet, sont autant d'illustrations des multiples formes de résistance des femmes centraméricaines et mexicaines.

La migration est - et a toujours été au cours de l'histoire - un facteur de changement d'alimentation dont les effets se font sentir tant sur les lieux d'origine que sur ceux de la destination et qui est lié à la santé des femmes et à leur identité propre. Des statistiques et des études qui explorent les réelles spécificités des femmes qui migrent sont nécessaires ; elles permettront ainsi de les identifier et de les étudier et, partant, de mieux comprendre le phénomène dans toute son ampleur. Une analyse exhaustive devra dès lors tenir compte des liens entre les droits humains des femmes, la souveraineté alimentaire, le droit à l'alimentation et à la nutrition, et la migration, dans un contexte de mondialisation et avec une approche de genre qui permette une lecture intersectionnelle et structurelle de cette question.



EN BREF

Cet article tente de rendre visible la réalité de l'augmentation du nombre de femmes qui migrent en provenance du Honduras, du Guatemala et du Mexique vers les États-Unis, et la relation entre la féminisation de la migration et la violation du droit humain à une alimentation et à une nutrition adéquates. Il analyse les conditions spécifiques aux femmes, celles qui les poussent à émigrer et dans lesquelles leur migration se déroule. Pour elles, la violence sexiste s'ajoute aux causes fondamentales de la migration, à savoir le modèle socio-économique et la violence structurelle. Dans ce contexte, les femmes voient s'amenuiser la possibilité d'avoir accès à la terre et de contrôler la production d'aliments. Si la femme reste et que celui qui migre est l'homme, outre l'obligation d'assumer tous les rôles sociaux et familiaux de celui qui part, elle doit assurer son alimentation et celle de sa famille tout en prenant en charge les responsabilités économiques et sociales, et en gérant tous les impacts émotionnels et psychologiques. Si, au contraire, elle décide d'émigrer, son trajet sera fréquemment émaillé de vols, d'extorsions et d'abus sexuels. Six femmes sur dix qui optent pour la migration se font violer. Malgré tous ces risques, les femmes continuent souvent à assumer les rôles qui leur incombaient au sein du ménage au cours du voyage vers le nord : elles jouent leur rôle de mère, cuisinent, se procurent des aliments et cherchent des lieux où dormir avec leurs enfants. Qu'elles restent ou qu'elles s'en aillent, les femmes sont les premières à subir les impacts des violations de leurs droits, y compris le droit à une alimentation et à une nutrition adéquate. C'est la raison pour laquelle, dans leur vie privée et au quotidien, ce sont généralement elles qui mènent la danse des efforts et des résistances pour une bonne nutrition et une bonne alimentation.



CONCEPTS CLÉ

- La féminisation de la migration est liée autant au modèle économique qu'à la violence sexiste.
- Le droit à une alimentation et à une nutrition adéquates est influencé par l'augmentation des revenus dans les familles dont certains membres migrent ainsi que par le bombardement médiatique.
- La migration en tant que cause historique de changement d'alimentation.
- La migration, l'alimentation et la nutrition en tant que droits humains.
- Les résistances des femmes pour le droit à migrer et à s'alimenter.



MOTS CLÉ

- Migration
- Femmes
- Alimentation
- Caravane de migrants
- Honduras
- Guatemala
- Mexique
- États-Unis